

artpress

231

Sarah Jones Arnaud Labelle-Rojoux scène barcelonaise / *New Art in Barcelona*

Architecture : Philippe Starck, le signe et la fonction / *Starck Contrasts*

Jacques Henric, hors du labyrinthe / *Out of the Labyrinth*

JANVIER 98

40 FF US\$ 7 295 FB 12,50 FS 6,20 £

Georges Bataille, la conjuration sacrée / *The Secret Conspiracy*



Dan Graham

L 9240 - 231 - 40,00 F



Arnaud Labelle-Rojoux se montre maître en cet art de l'érotisme troupier. Car tout est matière à initiation. Mais que peut bien cacher le jeu du premier degré, une pratique si décomplexée du comique facile, un art si effrontément incohérent du mauvais goût ?

Les bollandistes, société savante de jésuites, ont rédigé nombre de biographies de Fous pour le Christ dans leurs *Acta sanctorum* (3). Il y eut ainsi les starets russes, lesquels, comme d'autres initiés, pratiquaient la ruse du marginal, occultaient leur conduite jusqu'à feindre la débilité, la maladie, l'ivrognerie, offrant une image inattendue de la plus haute spiritualité. Ahuris, ils contraignaient les valeurs établies à moins de mensonge, réunissaient les contraires à l'occasion de propos et d'actes qui marquaient les esprits. Evagre le Scolastique décrit comme suit Siméon Slos, lequel feignait d'avoir perdu l'esprit afin de mieux mépriser la gloire dont Platon dit qu'elle est la tunique que l'on ôte toujours en dernier : «*Quand il avait faim, il entrait dans les cabarets et mangeait tout ce qu'il y trouvait. On le vit même un jour entrer dans la chambre*

d'une courtisane, s'enfermer longtemps avec elle puis ouvrir la porte et sortir en courant et regardant de tous côtés pour mieux augmenter les soupçons (4).» De même, la grande affaire de Arnaud Labelle-Rojoux est bien de faire en sorte que les soupçons augmentent à son sujet. Qu'en est-il exactement de l'humour et de sa désintégration, de la dérision et de sa propre parodie, du jeu de mot et de sa faiblesse, de la gaieté des farces et attrapes et de la navrante nostalgie du chef-d'œuvre ?

Les jeux de mots handicapés

C'est selon cette perspective de l'enlèvement du sujet, de la honte comme arcane cabalistique, du lyrisme soumis à un régime hyperglucidique qu'Arnaud Labelle-Rojoux et Olivier Blanckart ont réalisé un numéro de clowns traditionnel dans le cadre du festival *Trafics* à Nantes. Un clown et un Auguste, Nono et Lolo, s'étripent autour d'une toile blanche, s'envoyant à la figure quelques salves nourries de jeux de mots handicapés ayant trait à l'art pictural et à son histoire. La gloire ne fut pas au rendez-vous.

which, as Plato said, is the always the tunic we are most loath to remove: "When he was hungry, he would go into the taverns and eat everything he could lay his hands on. One day he was even seen to go into a courtesan's room and lock himself in with her for many hours, then run out and look all around him as if to heighten the suspicion." (4) Labelle-Rojoux is similarly busy cultivating suspicion about his person. What exactly lies behind all this humor and disintegration, this derision and derision as self-parody, this feeble punning, these cheery practical jokes and this distressing nostalgia for masterpieces?

Inspired by his vision of the subsiding, stagnant subject, of shame as a kind of cabalistic code, of sugar-drenched lyricism, Arnaud Labelle-Rojoux and Olivier Blanckart recently performed a clown act for the *Trafics* festival in Nantes. Nono the red-nosed clown and Lolo his sad, white-faced partner laid into each other in front of a white canvas, firing off verbal salvos full of crippled puns about painting. The show won them no laurels. In fact, it ended amidst gale-force jeering from a theater crowd irritated all the way through to its supposedly cultivated bones.



ARNAUD LABELLE-ROJOUX & OLIVIER BLANCKART. «Clowns». *Trafics*, 1997. (Ph. G. de Lacroix-Herpin)